

proche, au moment voulu, de la prose, quitte à reprendre aussitôt une plus grande allure. Mais aux amis comme aux adversaires de l'emboîtement il faut rappeler ce que disait La Harpe en faveur des règles : « On ne saurait trop redire à ceux qui ont toujours été à abuser de tout que l'excès des meilleures choses est un mal et que l'emploi trop fréquent des mêmes beautés devient affectation et monotone. »

ENJAMBER v. a. ou tr. (an-ja-mbé — du préf. en, et de jambe). Poser une jambe d'un côté et l'autre de l'autre côté d'un objet : ENJAMBER un fossé, un ruisseau, ENJAMBER sa monture.

Par ext. S'appuyer, atteindre également des deux côtés d'un objet : On voyait souvent autrefois un premier étage ENJAMBER une rue. Le pont d'Alcala dans ENJAMBER le Tage de ses arches hardies. (Th. Gaut.)

v. n. ou intr. Faire des enjambées, de grandes enjambées : Voyez comme il ENJAMBE (Acad.).

— Enjambrer sur, Avancer, se prolonger sur : Cette tour ENJAMBE sur le mur du toit. (Acad.) — Fig. Empiéter, usurper sur : Il a beaucoup ENJAMBE sur la commune. (Acad.).

— Littér. Se dit d'un vers dont le sens n'est achevé que dans le vers suivant : Préface de la comédie ENJAMBE sur l'hémistiche suivant. (Boissonnade).

Les stances avec grâce apprenant à tomber Et les vers sur le vers n'ont plus enjambré. BOILEAU.

ENJARRÉTE, EE adj. (an-ja-ri-té — du préf. en, et de jarrer, qui est le cheval qui a les pieds liés; Chenaï ENJARRÉTE).

ENJAUGER v. a. ou tr. (an-ja-jé — de en, et jauge). Agric. Mettre en jauge : ENJAUGER des arbres, des plantes.

ENJAVÉLÉ, EE (an-ja-ve-lé) part. passé du v. ENJAVÉLER. — (An-ja-ve-lé — de en et javelle. Double la consonne l devant une syllabe muette : Jenjavelle, il enjavellera). Mettre en javelles : ENJAVÉLER des orges, des avoines.

ENJEDIN, ENJEDIM ou ENYEDIN (Georgos), théologien né à Enyed, dans la Transylvanie, vers 1550, mort à Clauxembourg en 1597. Il entra chez les unitaires et devint surintendant des églises de cette secte dans son pays. Il écrivit : *Explicationem locorum Scripturæ ex quibus dogmata trinitatis stabili sunt* (in-4), ouvrage dans lequel il s'attache à prouver que les textes de l'Écriture n'établissent nullement le dogme de la trinité. Ce livre fut brûlé par des magistrats, et les exemplaires de cette première édition sont devenus fort rares. On attribue à Enjedin d'autres ouvrages; mais rien ne prouve qu'ils soient de lui.

ENJEU s. m. (an-jeu — du préf. en, et de jeu). Somme ou objet qu'on risque dans une partie de jeu, et, la partie finie, doit appartenir au gagnant : Perdre son ENJEU. Rétenir son ENJEU. Doubler son ENJEU. La police a saisi les ENJEUX. Chaque jeu a sa manière de faire les ENJEUX. (Boillard).

— Fig. Ce qu'un expose en commençant une entreprise : Lorsqu'une tête est l'ENJEU d'un discours, on ne s'amuse pas à poir une phrase. (Cormen.) L'amour est chose très-haute et très-noble dans la femme; elle y met son ENJEU. (Michelet).

— Mettre son enjeu, Renoncer à une mauvaise affaire commencée, avant d'y avoir perdu.

ENJOAILLER v. a. ou tr. (an-jo-a-llé; l'imp. — du préf. en, et de joail, qui s'est dit pour joyaux). Parer de bijoux : ENJOAILLER l'épouse.

ENJOINDRE v. a. ou tr. (an-jo-in-dre — lat. *injungere*; du préf. in, et de jungere, joindre. Se conjugue comme joindre). Ordonner expressément, avec autorité, prescrire : L'Église ENJOINT aux fidèles l'observation d'une jeûne. On ENJOINT à tous les officiers de se rendre à leur poste. On confond toujours ce qu'une religion tolère avec ce qu'elle ENJOINT. (Laboulaye).

ENJOINT, OINTE (an-jo-in-té) part. passé du v. Enjoindre. Ordonné, prescrit : Le ciel a fait deux dont nous tenons le jour des maîtres de nos vœux, et il nous est enjoindre de n'en disposer que par leur volonté. (Mol.).

ENJOINTÉ, EE adj. (an-jo-in-té — du préf. en, et de joindre). Fauton. Se dit d'un oiseau en parlant de la longueur de ses jambes : Un oiseau court ENJOINTÉ.

ENJOLÉ, EE (an-jo-lé) part. passé du v. Enjolier. Être ENJOLÉ par un fripon.

ENJOLER v. a. ou tr. (an-jo-lé — Quelquefois aussi *joël, joëj, joëj*, joëj). Signifier alors gagner par des bijoux, cadeaux, présents. Mais on écrivait autrefois *enjogier*, ce qui indiquait clairement le radical *joëj*, qui est dérivé de *joëj*, c'est-à-dire donner en gage, prendre au piège, mettre dedans, comme on dit encore enjamber. Sédouir par des cajoleries, par des caresses,

par de belles paroles : ENJOLER une fille. Se laisser ENJOLER.

S'enjoler v. réciproq. Se tromper réciproquement : Chercher à s'ENJOLER.

— Syn. ENJOLER, abuser, amuser, attraper, décevoir, donner le change, duper, embaumer, en imposer, terrer, surprendre, tromper. V. ABUSER.

ENJOLÉUR, BUSE s. (an-jo-lé-ur, eu-zo — rad. *enjoler*). Celui, celle qui enjôle, qui trompe, qui séduit par des caresses, par de belles paroles : Vous autres courtisans, vous êtes des ENJOLÉURS. (Mol.).

ENJOLIVÉ, EE (an-jo-li-ve) part. passé du v. Enjoliver. Orné, agrémenté : Paris, sur les rêbles ENJOLIVÉ des gazettes de tribunaux, a la fatuité de se croire un grand séculier. (Th. Gaut.)

ENJOLIVEMENT s. m. (an-jo-li-ve-man — rad. *enjoliver*). Ornement appliqué à une chose pour la rendre plus jolie : Il a fait bien des ENJOLIVEMENTS à sa montre. (Acad.) *La vie champêtre sous Louis XIV ne se prête guère aux ENJOLIVEMENTS.* (P. de St-Victor).

ENJOLIVER v. a. ou tr. (an-jo-li-ve — du préf. en, et de joler). Parer d'ornements pour rendre plus joli : ENJOLIVER une robe. Pope ENJOLIVÉ la simplicité sublime d'Homère. (Villon).

Thomas est en travail d'un gros poème épique; Marmontel enjolive un roman poétique. GILBERT.

— Fig. Défigurer par des inventions : Quand le batif a pour objet de cacher de l'or et de l'ENJOLIVER ce qui se passe chez les autres, il est nommé caquet. (Théry).

— Antonymes. Enlaidir.

ENJOLIVER, EUSE s. (an-jo-li-ve-ur, en-zo — rad. *enjoliver*). Personne qui enjolive, qui aime à enjoliver : C'est un ENJOLIVER sans goût. (Acad.).

ENJOLIVURE s. f. (an-jo-li-ve-ur — rad. *enjoliver*). Enjolivement fait à un objet de petite dimension : Cet étui est trop uni, il faut y mettre quelques bijoux. (Acad.).

— Art. Bandeau orné sur lequel sont marqués l'année et le lieu de la fonte des bouches à feu, et qui se trouve sur la platebande de culasse des canons et des obtuseurs.

ENJONQUER v. a. ou tr. (an-jo-nké — du préf. en, et de jonc). Mar. Serrer avec des cordages de jonc : ENJONQUER une voile.

S'enjoquer v. pr. Se munir de cordages de jonc : Toutes nos manœuvres étaient enrouvées, usées; mais, dans ces parages, impossible de se procurer du chanvre; nous fûmes obligés de nous enjoquer. (D. d'Urville).

ENJOÜÉ, EE (an-jo-üé) part. passé du v. Enjoûer. Qui a été enjoûé : Une personne ENJOÜÉE. Un esprit ENJOÜÉ. *Une simple ENJOÜÉE. Une conversation ENJOÜÉE. Quels plaisirs surpassent ceux de l'esprit, c'est-à-dire la raison brillante, la raison ENJOÜÉE et vive? (Frédéric II.) L'esprit ENJOÜÉ fait passer bien des choses d'une rude et cruelle digestion.* (J. Janin).

— On peut être enjoûable. On peut être enjoûé, quoiqu'on soit raisonnable.

— Rime, et des cris de guerre encore tout enroulés Chante les heures et l'amour. V. HOO.

— s. m. Genre enjoué : Le genre enjoué, sérieux ce que le plaisant est l'ENJOÜÉ. (Vot.).

— Syn. Enjoüé, gai, gaillard, jovial. L'homme enjoué montre cette qualité dans ses discours, ou même le ton d'une joie douce, mesurée, toujours convenable. L'homme gai est tel par caractère, et tel il se montre, non-seulement dans ses discours, mais encore dans toutes ses actions. Colclard m'arrive naturellement, un homme d'esprit enjoué, une gaieté libre et souvent licencieuse. Jovial veut dire proprement ami de la joie, et il diffère de gai par une teinte de comique un peu trivial dont il entraîne l'idée. Sans être gai naturellement, un homme d'esprit peut être enjoué quand il veut se rendre agréable. Le ton gaillard est toujours inconvenant dans la société des femmes; mais les réparties jolies d'un homme paysan peuvent les amuser sans les faire rougir.

— Antonymes. Austère, composé, digne, gourmé, grave, posé, roide, sec, sérieux, sévère, abattu, chagrin, désolé, hypocondriaque, hypocondriaque, maussade, sombre, triste.

ENJOUEMENT s. m. (an-jo-ü-man — rad. *enjoûer*). Caractère de ce qui est enjoué; gaieté douce; esprit de badinage léger : Vous trouvez un esprit de raillerie enjoué qui nait parmi l'enjouement des conversations. (Boss.) Les femmes mêlent l'enjouement avec leurs sérieux. (Roussel).

— Enjoué on écrit ENJOÛEMENT.

ENJOLÉ, EE (an-jo-lé) part. passé du v. Enjoier. Être ENJOLÉ par un fripon.

ENJOLÉUR v. a. ou tr. (an-jo-lé-ur — Quelquefois aussi *joël, joëj, joëj*, joëj). Signifier alors gagner par des bijoux, cadeaux, présents. Mais on écrivait autrefois *enjogier*, ce qui indiquait clairement le radical *joëj*, qui est dérivé de *joëj*, c'est-à-dire donner en gage, prendre au piège, mettre dedans, comme on dit encore enjamber. Sédouir par des cajoleries, par des caresses,

agréablement le lecteur. (Boileau.) Il Peu usité.

Chasse. Mettre en joue : ENJOUER son fusil.

ENJUPONNER v. a. ou tr. (an-ju-po-né — du préf. en, et de jupon). Rendre amoureux des jupons, des femmes : *Ch bien donc, s'enjouonne le ministre, chère enfant, je vous y aiderai, c'est dans mon intérêt.* (Balz.).

S'enjuponner v. pr. Devenir amoureux d'un jupon, d'une femme : *Mille diables cette femme que je vais traîner après moi pourrait me faire reconnaître! Une vieille moustache comme moi s'enjuponner, s'accouquer à une femme!* (Balz.).

ENKEPING, ville de Suède, province d'Upsal, à 60 kilom. N.-O. de Stockholm, sur un petit cours d'eau qui se jette dans la lac Mëlar, à 3 kilom. plus bas; 1,800 hab. Elle est située dans une des régions les plus fertiles de la Suède, et ses environs produisent en abondance les céréales, les légumes et les pommes de terre. Ils sont des plus pittoresques et ont été souvent célébrés par les romanciers.

ENKASTROEM (Jean-Jacques), assassin du roi de Suède Gustave III. V. ANKASTROEM.

ENKUISEN, en latin *Enchusa*, ville de Hollande, province de la Hollande septentrionale, arrond. et à 17 kilom. N.-E. de Hoorn, sur le Zuylé. Elle est très riche de son ancienne prospérité; mais il lui reste une gloire; celle d'avoir vu naître P. Potter. Sa population, qui s'élevait jadis à 40,000 âmes, n'est plus aujourd'hui que de 6,500 hab. Au XVI^e siècle, d. M. Eschout, un marchand, possédait dans sa main gauche, les cartes à soustraire, posées diagonalement sur les autres et un peu avancées vers la main droite, puis il les saisit avec cette dernière en les serrant entre les doigts et les cartes se trouvaient dans la naissance du pouce et les dernières phalanges des quatre doigts supérieurs. Le second système, qui est principalement employé par les prestidigitateurs, consiste à saisir légèrement les cartes entre le petit doigt et le pouce de la main qui enlève. Dans l'un et l'autre système, les habiles parviennent à tenir cachés dans la main jusqu'à six cartes et même plus, sans qu'elles soient aperçues, et ce, qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette main conserve assez de liberté pour gestuler sans aucune gêne.

ENKIRCH, bourg de Prusse, prov. du Rhin, régence et à 53 kilom. S.-O. de Coblenz, sur la rive droite de la Moselle; 2,500 hab. Ardoisières. L'hôtel de ville et la tour de l'église dominent les maisons d'en haut de la ville. Les environs, notamment les Stephansberg, produisent des vins d'excellente qualité.

ENK VON DER BURG (Michel-Léopold), philosophe allemand, né à Vienne en 1788, mort en 1843. Il étudia la philosophie à l'université de sa ville natale et embrassa ensuite la carrière ecclésiastique, plutôt à cause de l'extrême détresse où il se trouvait réduit, que par une vocation déterminée. Il fut pasteur à Bruchsal, puis à Landau, puis à Hagenbach. Dans toute autre condition, Enk serait devenu un poète remarquable; la contrainte et le joug qui pesèrent sur son existence en firent un poète médiocre. On lui a attribué une tendance à l'amertume et des succès dans ses romans, qui sont plutôt des études psychologiques que des œuvres de pure imagination. Nous citerons parmi les ouvrages de ce genre : *Eudaze ou les Sources du repas des ânes* (1824); *L'Image de Nemesis* (1825); *De la fréquentation de soi-même* (1829); *Don Tiberius* (1831); *La Mort de Dorat* (1833); *Du Jugement d'Autant* (1835); *Hermès et Sophrosyne sur l'éducation de soi-même* (1842). Comme critique, il fit preuve d'une grande profondeur, surtout en matière de poésie dramatique. Ses écrits les plus remarquables en ce genre, sont les suivants : *Melpomène ou De l'intérêt dans la tragédie* (1827); *Lettres sur le Faust de Goethe* (1834); *Études sur Lope de Vega de Gothe* (1835); *Hermès et Sophrosyne sur l'éducation de soi-même* (1842). Comme critique, il fit preuve d'une grande profondeur, surtout en matière de poésie dramatique. Ses écrits les plus remarquables en ce genre, sont les suivants : *Melpomène ou De l'intérêt dans la tragédie* (1827); *Lettres sur le Faust de Goethe* (1834); *Études sur Lope de Vega de Gothe* (1835); *Hermès et Sophrosyne sur l'éducation de soi-même* (1842).

ENKASTROEM (Jean-Jacques), assassin du roi de Suède Gustave III. V. ANKASTROEM.

ENKUISEN, en latin *Enchusa*, ville de Hollande, province de la Hollande septentrionale, arrond. et à 17 kilom. N.-E. de Hoorn, sur le Zuylé. Elle est très riche de son ancienne prospérité; mais il lui reste une gloire; celle d'avoir vu naître P. Potter. Sa population, qui s'élevait jadis à 40,000 âmes, n'est plus aujourd'hui que de 6,500 hab. Au XVI^e siècle, d. M. Eschout, un marchand, possédait dans sa main gauche, les cartes à soustraire, posées diagonalement sur les autres et un peu avancées vers la main droite, puis il les saisit avec cette dernière en les serrant entre les doigts et les cartes se trouvaient dans la naissance du pouce et les dernières phalanges des quatre doigts supérieurs. Le second système, qui est principalement employé par les prestidigitateurs, consiste à saisir légèrement les cartes entre le petit doigt et le pouce de la main qui enlève. Dans l'un et l'autre système, les habiles parviennent à tenir cachés dans la main jusqu'à six cartes et même plus, sans qu'elles soient aperçues, et ce, qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette main conserve assez de liberté pour gestuler sans aucune gêne.

ENKIRCH, bourg de Prusse, prov. du Rhin, régence et à 53 kilom. S.-O. de Coblenz, sur la rive droite de la Moselle; 2,500 hab. Ardoisières. L'hôtel de ville et la tour de l'église dominent les maisons d'en haut de la ville. Les environs, notamment les Stephansberg, produisent des vins d'excellente qualité.

ENK VON DER BURG (Michel-Léopold), philosophe allemand, né à Vienne en 1788, mort en 1843. Il étudia la philosophie à l'université de sa ville natale et embrassa ensuite la carrière ecclésiastique, plutôt à cause de l'extrême détresse où il se trouvait réduit, que par une vocation déterminée. Il fut pasteur à Bruchsal, puis à Landau, puis à Hagenbach. Dans toute autre condition, Enk serait devenu un poète remarquable; la contrainte et le joug qui pesèrent sur son existence en firent un poète médiocre. On lui a attribué une tendance à l'amertume et des succès dans ses romans, qui sont plutôt des études psychologiques que des œuvres de pure imagination. Nous citerons parmi les ouvrages de ce genre : *Eudaze ou les Sources du repas des ânes* (1824); *L'Image de Nemesis* (1825); *De la fréquentation de soi-même* (1829); *Don Tiberius* (1831); *La Mort de Dorat* (1833); *Du Jugement d'Autant* (1835); *Hermès et Sophrosyne sur l'éducation de soi-même* (1842).

ENKASTROEM (Jean-Jacques), assassin du roi de Suède Gustave III. V. ANKASTROEM.

ENKUISEN, en latin *Enchusa*, ville de Hollande, province de la Hollande septentrionale, arrond. et à 17 kilom. N.-E. de Hoorn, sur le Zuylé. Elle est très riche de son ancienne prospérité; mais il lui reste une gloire; celle d'avoir vu naître P. Potter. Sa population, qui s'élevait jadis à 40,000 âmes, n'est plus aujourd'hui que de 6,500 hab. Au XVI^e siècle, d. M. Eschout, un marchand, possédait dans sa main gauche, les cartes à soustraire, posées diagonalement sur les autres et un peu avancées vers la main droite, puis il les saisit avec cette dernière en les serrant entre les doigts et les cartes se trouvaient dans la naissance du pouce et les dernières phalanges des quatre doigts supérieurs. Le second système, qui est principalement employé par les prestidigitateurs, consiste à saisir légèrement les cartes entre le petit doigt et le pouce de la main qui enlève. Dans l'un et l'autre système, les habiles parviennent à tenir cachés dans la main jusqu'à six cartes et même plus, sans qu'elles soient aperçues, et ce, qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette main conserve assez de liberté pour gestuler sans aucune gêne.

ENKIRCH, bourg de Prusse, prov. du Rhin, régence et à 53 kilom. S.-O. de Coblenz, sur la rive droite de la Moselle; 2,500 hab. Ardoisières. L'hôtel de ville et la tour de l'église dominent les maisons d'en haut de la ville. Les environs, notamment les Stephansberg, produisent des vins d'excellente qualité.

ENK VON DER BURG (Michel-Léopold), philosophe allemand, né à Vienne en 1788, mort en 1843. Il étudia la philosophie à l'université de sa ville natale et embrassa ensuite la carrière ecclésiastique, plutôt à cause de l'extrême détresse où il se trouvait réduit, que par une vocation déterminée. Il fut pasteur à Bruchsal, puis à Landau, puis à Hagenbach. Dans toute autre condition, Enk serait devenu un poète remarquable; la contrainte et le joug qui pesèrent sur son existence en firent un poète médiocre. On lui a attribué une tendance à l'amertume et des succès dans ses romans, qui sont plutôt des études psychologiques que des œuvres de pure imagination. Nous citerons parmi les ouvrages de ce genre : *Eudaze ou les Sources du repas des ânes* (1824); *L'Image de Nemesis* (1825); *De la fréquentation de soi-même* (1829); *Don Tiberius* (1831); *La Mort de Dorat* (1833); *Du Jugement d'Autant* (1835); *Hermès et Sophrosyne sur l'éducation de soi-même* (1842).

ENKASTROEM (Jean-Jacques), assassin du roi de Suède Gustave III. V. ANKASTROEM.

ENKUISEN, en latin *Enchusa*, ville de Hollande, province de la Hollande septentrionale, arrond. et à 17 kilom. N.-E. de Hoorn, sur le Zuylé. Elle est très riche de son ancienne prospérité; mais il lui reste une gloire; celle d'avoir vu naître P. Potter. Sa population, qui s'élevait jadis à 40,000 âmes, n'est plus aujourd'hui que de 6,500 hab. Au XVI^e siècle, d. M. Eschout, un marchand, possédait dans sa main gauche, les cartes à soustraire, posées diagonalement sur les autres et un peu avancées vers la main droite, puis il les saisit avec cette dernière en les serrant entre les doigts et les cartes se trouvaient dans la naissance du pouce et les dernières phalanges des quatre doigts supérieurs. Le second système, qui est principalement employé par les prestidigitateurs, consiste à saisir légèrement les cartes entre le petit doigt et le pouce de la main qui enlève. Dans l'un et l'autre système, les habiles parviennent à tenir cachés dans la main jusqu'à six cartes et même plus, sans qu'elles soient aperçues, et ce, qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette main conserve assez de liberté pour gestuler sans aucune gêne.

ENKIRCH, bourg de Prusse, prov. du Rhin, régence et à 53 kilom. S.-O. de Coblenz, sur la rive droite de la Moselle; 2,500 hab. Ardoisières. L'hôtel de ville et la tour de l'église dominent les maisons d'en haut de la ville. Les environs, notamment les Stephansberg, produisent des vins d'excellente qualité.

ENK VON DER BURG (Michel-Léopold), philosophe allemand, né à Vienne en 1788, mort en 1843. Il étudia la philosophie à l'université de sa ville natale et embrassa ensuite la carrière ecclésiastique, plutôt à cause de l'extrême détresse où il se trouvait réduit, que par une vocation déterminée. Il fut pasteur à Bruchsal, puis à Landau, puis à Hagenbach. Dans toute autre condition, Enk serait devenu un poète remarquable; la contrainte et le joug qui pesèrent sur son existence en firent un poète médiocre. On lui a attribué une tendance à l'amertume et des succès dans ses romans, qui sont plutôt des études psychologiques que des œuvres de pure imagination. Nous citerons parmi les ouvrages de ce genre : *Eudaze ou les Sources du repas des ânes* (1824); *L'Image de Nemesis* (1825); *De la fréquentation de soi-même* (1829); *Don Tiberius* (1831); *La Mort de Dorat* (1833); *Du Jugement d'Autant* (1835); *Hermès et Sophrosyne sur l'éducation de soi-même* (1842).

ENKASTROEM (Jean-Jacques), assassin du roi de Suède Gustave III. V. ANKASTROEM.

ENKUISEN, en latin *Enchusa*, ville de Hollande, province de la Hollande septentrionale, arrond. et à 17 kilom. N.-E. de Hoorn, sur le Zuylé. Elle est très riche de son ancienne prospérité; mais il lui reste une gloire; celle d'avoir vu naître P. Potter. Sa population, qui s'élevait jadis à 40,000 âmes, n'est plus aujourd'hui que de 6,500 hab. Au XVI^e siècle, d. M. Eschout, un marchand, possédait dans sa main gauche, les cartes à soustraire, posées diagonalement sur les autres et un peu avancées vers la main droite, puis il les saisit avec cette dernière en les serrant entre les doigts et les cartes se trouvaient dans la naissance du pouce et les dernières phalanges des quatre doigts supérieurs. Le second système, qui est principalement employé par les prestidigitateurs, consiste à saisir légèrement les cartes entre le petit doigt et le pouce de la main qui enlève. Dans l'un et l'autre système, les habiles parviennent à tenir cachés dans la main jusqu'à six cartes et même plus, sans qu'elles soient aperçues, et ce, qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette main conserve assez de liberté pour gestuler sans aucune gêne.

ENKIRCH, bourg de Prusse, prov. du Rhin, régence et à 53 kilom. S.-O. de Coblenz, sur la rive droite de la Moselle; 2,500 hab. Ardoisières. L'hôtel de ville et la tour de l'église dominent les maisons d'en haut de la ville. Les environs, notamment les Stephansberg, produisent des vins d'excellente qualité.

l'organisme, tels que balles, grains de plomb, fragments de verre ou de métaux quelconques. Un grand nombre de tumeurs peuvent s'enkyster, soit par la production de tissu lactescencieux, soit par compression et écartement des tissus voisins, à mesure que la tumeur devient plus volumineuse.

ENKYSTÉ (S) v. pr. (an-ki-sté — du préf. en, et de kyste). Méd. S'enkyster dans un kyste : Cette tumeur a fini par s'ENKYSER.

ENLACÉ, EE (an-la-sé) part. passé du v. ENLACER. Passé l'un dans l'autre, roulé autour : Des branches ENLACÉES. Des bras ENLACÉS. Des couleurs ENLACÉS.

— La blanche épave en fleurs Aux pomiers blancs refleurit enlacée. C. DELAVOYE.

— Fig. Embarrassé, pris comme dans un lac : Chaque époque a son problème vital qu'il faut résoudre, son sphinx dont il faut triompher, sans peine de peur ENLACER par ses étreintes. (L. de Carné).

ENLACEMENT s. m. (an-la-se-man — rad. enlacer). Action d'enlacer ; état de ce qui est enlacié : L'ENLACEMENT des bras. L'ENLACEMENT des branches d'arbres.

ENLACER v. a. ou tr. (an-la-sé — du préf. en, et de lac). Prendre une ceinture ou d'autres objets enlacés. — Entrer, passer l'un autour de l'autre : ENLACER des cordons, des rubans. Les lignes formées de magnifiques quirlantes, qui ENLACENT des stries élevées, à la manière des anneaux d'un serpent. (A. Maury).

L'arabesque fantaisie, après les colonnettes ENLACÉES ses rameaux et suspend ses clochettes, Comme après l'espaler fait une vigne en fleur. TH. GAUTIER.

— Etreindre, serrer : ENLACER son adversaire de ses bras.

Sous les parfums des citronniers Dansant au son des castagnettes, De Burgon les fines fillettes ENLACENT quelcun leurs deux cavaliers. AUG. HUMBERT.

— Fig. Embarrasser ; tenir sous une étroite morale : Les liens dont nos passions nous ENLACENT ne peuvent être brisés sans effort. (Boss.) La servitude est un spirale qui part d'en bas et monte sans cesse, jusqu'à ce qu'elle ait tout ENLACÉ jusqu'au sommet. (Lamennais).

— Retiré : Les ouvrages qui semblent ne pouvoir être mis que dans les mains des femmes leur sont surtout ENLACÉS. (Ch. Baillet).

— Tué : Un homme ENLACÉ par une fièvre typhoïde.

— Conquis : Une province ENLACÉE en trois jours. Une poste ENLACÉ au pas de charge.

— Volé : Pour un âne enlacé, deux voleurs se battaient.

— Ennemé par un ravisseur ou par un séducteur, on parle d'une fille ou d'une femme ENLACÉE par la petite vérole. *La troupe encore ENLACÉE. Le vrai n'est pas plus dans le réel ENLACÉE dans l'idéal ponponné.* (G. Sand).

ENLACER v. a. ou tr. (an-la-sé — du préf. en, et de lac). Prendre une ceinture ou d'autres objets enlacés. — Entrer, passer l'un autour de l'autre : ENLACER des cordons, des rubans. Les lignes formées de magnifiques quirlantes, qui ENLACENT des stries élevées, à la manière des anneaux d'un serpent. (A. Maury).

ENLACER v. a. ou tr. (an-la-sé — du préf. en, et de lac). Prendre une ceinture ou d'autres objets enlacés. — Entrer, passer l'un autour de l'autre : ENLACER des cordons, des rubans. Les lignes formées de magnifiques quirlantes, qui ENLACENT des stries élevées, à la manière des anneaux d'un serpent. (A. Maury).

ENLACER v. a. ou tr. (an-la-sé — du préf. en, et de lac). Prendre une ceinture ou d'autres objets enlacés. — Entrer, passer l'un autour de l'autre : ENLACER des cordons, des rubans. Les lignes formées de magnifiques quirlantes, qui ENLACENT des stries élevées, à la manière des anneaux d'un serpent. (A. Maury).

ENLACER v. a. ou tr. (an-la-sé — du préf. en, et de lac). Prendre une ceinture ou d'autres objets enlacés. — Entrer, passer l'un autour de l'autre : ENLACER des cordons, des rubans. Les lignes formées de magnifiques quirlantes, qui ENLACENT des stries élevées, à la manière des anneaux d'un serpent. (A. Maury).

ENLACER v. a. ou tr. (an-la-sé — du préf. en, et de lac). Prendre une ceinture ou d'autres objets enlacés. — Entrer, passer l'un autour de l'autre : ENLACER des cordons, des rubans. Les lignes formées de magnifiques quirlantes, qui ENLACENT des stries élevées, à la manière des anneaux d'un serpent. (A. Maury).

ENLACER v. a. ou tr. (an-la-sé — du préf. en, et de lac). Prendre une ceinture ou d'autres objets enlacés. — Entrer, passer l'un autour de l'autre : ENLACER des cordons, des rubans. Les lignes formées de magnifiques quirlantes, qui ENLACENT des stries élevées, à la manière des anneaux d'un serpent. (A. Maury).

ENLACER v. a. ou tr. (an-la-sé — du préf. en, et de lac). Prendre une ceinture ou d'autres objets enlacés. — Entrer, passer l'un autour de l'autre : ENLACER des cordons, des rubans. Les lignes formées de magnifiques quirlantes, qui ENLACENT des stries élevées, à la manière des anneaux d'un serpent. (A. Maury).

ENLACER v. a. ou tr. (an-la-sé — du préf. en, et de lac). Prendre une ceinture ou d'autres objets enlacés. — Entrer, passer l'un autour de l'autre : ENLACER des cordons, des rubans. Les lignes formées de magnifiques qu